ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.5 | Soumission : 30-05-2026 | Évaluation : 31-07-2026 | Publication : 30-09-2026

REPLANTATION DU CACAO À SIKABOUTOU : DYNAMIQUE DE RÉSILIENCE PAYSANNE ENTRE INITIATIVES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES

Younéloué Amandine OUROU
Doctorante, Université Alassane Ouattara,
Département d'Anthropologie et de sociologie
ORCID iD: 0009-0004-5656-9156
amandineourou@gmail.com

Kouakou Valentin KRA
Enseignant chercheur
Université Alassane Ouattara
ORCID iD: 0009-0009-5469-6860
kravalentin2005@yahoo.fr
&
N'goran François KOUASSI

Résumé : Le cacao, pilier de l'économie ivoirienne est confronté à des contraintes dans sa pérennisation. À Sikaboutou, la cacaoculture fait objet de mutations majeures qui interrogent directement la capacité de résilience des producteurs. Cet article analyse donc comment les producteurs de Sikaboutou réagissent face aux contraintes qui entravent la replantation de cacao. Pour le déroulement de l'étude, nous avons privilégié une approche mixte. Ainsi la collecte de données s'est faite à l'aide d'entretien semi-directif et de l'administration d'un questionnaire aux enquêtés. Les résultats montrent deux stratégies (individuelles et collectives) de réponses aux contraintes. Les producteurs adoptent ces stratégies en fonction de leurs accessibilités.

Mots-clés : cacaoculture ; replantation ; résilience ; individuelle ; collectives

COCA FARMING IN SIKABOUTOU : DYNAMICS OF FAMER RESILIENCE BETWEEN INDIVIDUAL AND COLLECTIVE INITIATIVES

Abstract : The cocoa, pillar of the economy of the Ivory Coast is confronted to constraints in its perpetuation. In Sikaboutou, the cacaoculture makes object of major mutations that interrogates the capacity of resilience of the producers directly. This article analyzes therefore how the producers of Sikaboutou react facing the constraints that hinder the replantation of cocoa. For the progress of the survey, we privileged a mixed approach. So the collection of data got used with the help of semi-directif interview and the administration of a questionnaire to them investigated. The results show two strategies (individual and collective) of answers to the constraints. The producers adopt these strategies according to their accessibilities.

Keywords :cacao farming; replnting; resilience; individual; collective.

Introduction

La Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de cacao, fait face à un vieillissement accéléré de ses vergers, avec plus de 40 % des plantations âgées de plus de 25 ans (CCC, 2022). Ce phénomène, lié à la fois à des facteurs agronomiques, économiques et sociaux, a de profonds impacts sur les dynamiques rurales, la productivité agricole et la résilience des cacaoculteurs. Dans ce contexte, le renouvellement des vergers apparaît comme un enjeu majeur du maintien de la capacité de production actuelle et celle à venir des exploitations. Cependant, la replantation n'apparait pas comme une activité agricole ordinaire. Elle nécessite la mobilisation de main-d'œuvre, de ressources financières sans ignorer que la plantation rénovée ne produira pas d'aussi tôt de revenus. Les travaux de Ruf et Konan 2001 montrent d'ailleurs que la replantation est plus contraignante que la création de nouvelle plantation, en raison des coûts du travail nécessaire et des conditions socio foncières dans lesquelles elle s'effectue. En effet, la réduction du couvert forestier et le renforcement des contraintes environnementales conduisent progressivement à privilégier l'entretien, l'amélioration et la réhabilitation des plantations existante. Ainsi, la replantation apparaît comme une nécessité de production mais aussi comme une adaptation aux contraintes qui pèsent sur la culture du cacao. Les réponses aux contraintes relèvent donc des initiatives individuelles qui se manifestent non seulement au niveau familial, mais aussi des actions collectives inscrites dans l'entraide des organisations et collectif d'accompagnement ainsi que des coopératives. Toutes ces actions précitées renvoient à la résilience paysanne.

C'est le cas de sikaboutou zone de production cacaoyère où la majorité des plantions est vieillissante et moins productive. Puisque la majorité des plantations a plus de vingt-cinq ans d'existence. Cette situation est la résultante de plusieurs contraintes que sont : l'appauvrissement du sol à cause des années de vie des vergers, la raréfaction de la main-d'œuvre pour entretenir les exploitations agricoles, la disparition des terres arables due à la concurrence mais aussi des techniques culturales utilisées par les planteurs. Ainsi pour y faire face, les paysans ont développé comme stratégie la replantation des cacaoyers qui permettra, à terme, de renouveler les plants et améliorer leur productivité. Partant, nous nous posons la question de savoir comment les producteurs de cacao de Sikaboutou mobilisent-ils des initiatives individuelles et collectives dans la replantation de leurs vergers, et en quoi ces dynamiques contribuent-elles à renforcer leur résilience face aux crises agricoles et environnementales ? L'objectif de cet article est d'analyser comment les producteurs de Sikaboutou réagissent face aux contraintes qui entravent la replantation du cacao. De façon spécifique, il s'agit d'identifier dans un premier temps les contraintes auxquelles sont confrontés les producteurs ; en second lieu, mettre en évidence les formes d'initiatives individuelles et collectives que mobilisent les cacaoculteurs de sikaboutou pour faire faces aux contraintes. De ce fait, notre hypothèse stipule que la condition de durabilité des plantations renouvelées repose sur la combinaison des initiatives individuelles et collectives. La vérification de cette hypothèse repose sur une approche mixte s'appuyant sur le paradigme de la résilience communautaire pour l'analyse.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

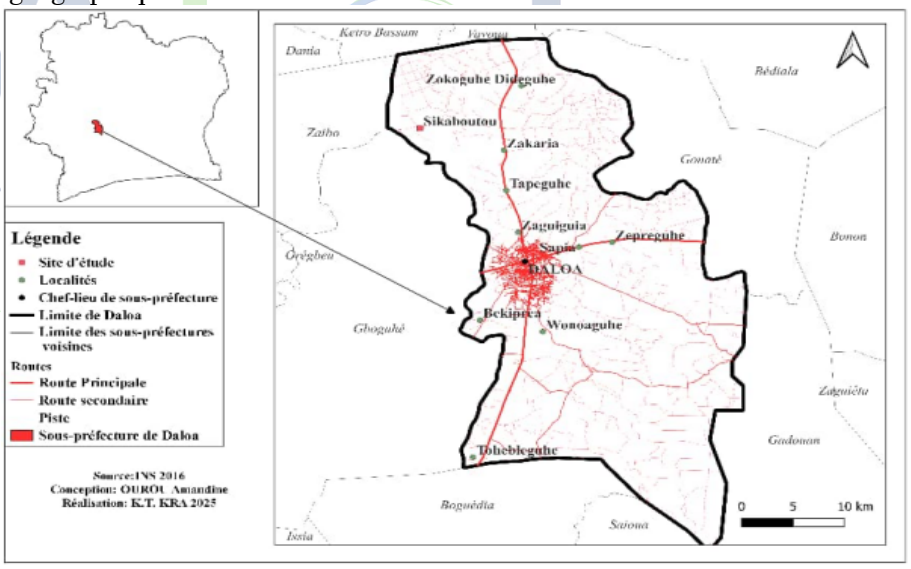
1. Méthodologie

La phase d'enquête de terrain s'est déroulée dans le département de Daloa précisément à Sikaboutou. Situé à 25 km de Daloa, Sikaboutou est une localité à forte connotation agricole. Avec une population cosmopolite, elle a été choisie comme site de notre étude du fait qu'elle soit une localité a forte production cacaoyère depuis plusieurs décennies. Ce qui lui a valu d'ailleurs son nom "Sikaboutou" qui signifie l'argent est versé.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

C'était une manière pour les populations riveraines d'attirer et encourager leurs confrères à y aller pour cultiver le cacao. Cette recherche adopte une approche mixte. Pour constituer notre échantillon quantitatif, nous sommes servis de l'échantillonnage par quotas. Ce type d'échantillonnage est basé sur des critères de représentativité. L'étude s'appuie sur un échantillon de cent (100) cacaoculteurs sélectionnés selon une approche raisonnée tout en respectant des critères d'inclusion et d'exclusion. Quant à l'échantillon qualitatif, il a été constitué en s'appuyant sur l'échantillonnage typique ou de jugement. Pour respecter les fondements du qualitatif visant la qualité de l'information à partir d'un choix raisonné, nous nous sommes appuyés sur des personnes ressources dans chacune des institutions intervenant dans le domaine tel que, la sous-préfecture, le ministère de l'Agriculture l'ANADER, le Conseil café-cacao, les responsables de coopératives la chefferie du village, les chefs de communautés, avec qui nous avons eu des entretiens. La phase de collecte de données s'est faite à travers un questionnaire, des entretiens semi-directifs, des observations qui ont permis de cerner les perceptions des acteurs concernés. L'analyse des données a consisté en une transcription des entretiens en vue d'une meilleure appropriation du sujet. Le traitement numérique des données s'est fait à l'aide des logiciels tels que Word et Excel pour les tableaux et graphiques.

Situation géographique de Sikaboutou



2. Résultats et analyse

2.1 Vieillissement et baise de productivité des plantations

Le cacaoyer respecte un cycle de production tout comme les autres cultures. De ce fait, le vieillissement des vergers entraîne progressivement une baisse des rendements comme le présente nos données de recherche consignées dans le tableau ci-après

Tableau 1: présentation des rendements des plantations au fil des années

Tranche d'âge des plantations	Effectifs de plantation / tranche d'âge	Rendement initial à l'hectare (t/ha)	Rendement actuel à l'hectare (t/ha)
16 à 20 ans	6	≥ 1	± 1
21 à 25 ans	5	≥ 1	<1
26 à 30 ans	11	≥ 1	<1
31à 35 ans	16	≥ 1	<1
36 à 40 ans	24	≥ 1	<1
40 ans et plus	38	≥ 1	<1

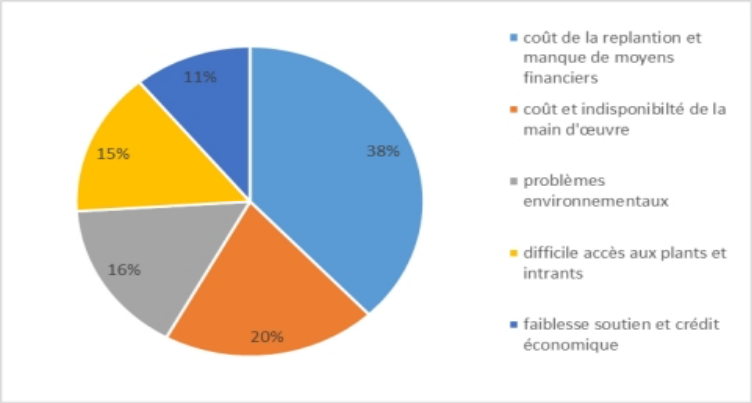
L'analyse des données du tableau met en exergue une crise de gérontocratie des plantations cacaoyères à Sikaboutou. Selon le tableau, la majorité des exploitations sont des champs sénescents, majoritairement concentrés dans les tranches de 30 à plus de 40 ans d'exploitation. Le vieillissement des plantations induit ainsi une baisse considérable de rendement à l'hectare. Les récoltes passent alors de plus d'une tonne de fèves en début de production à moins d'une tonne aujourd'hui. Pourtant le CNRA souligne que même une plantation traditionnelle bien entretenue produisait entre 0,8 et 1 tonne à l'hectare ; ce qui n'est pas possible aujourd'hui puisque toutes les plantations peu importe l'âge, produisent moins d'une tonne désormais à cause des pratiques telles que : l'usage abusif de produit phyto, la pullulation des insectes ravageurs, la recrudescence des maladies du cacao. Cependant, cette chute de rendement crée un piège économique et financier dans les ménages de Sikaboutou dans la mesure où l'entretien de ces vieux champs parfois atteint de maladies nécessite plus de moyens tant financiers que physiques pour l'achat de produits phytosanitaires et la force de travail. Ce déséquilibre modifie alors le rapport du producteur à la terre ; puisque la plantation qui jadis était une source et une preuve de richesse socioéconomique faisant la fierté familiale, est devenue un "héritage vide" puisque nécessitant un coût de travail élevé avec un faible retour financier par rapport à l'investissement. Cette situation compromet non seulement l'avenir des jeunes générations dépendant des revenus issus de la culture du cacao, mais aussi l'avenir de la filière elle-même.

Akofena Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

2.2 Contraintes économiques et sociales liées à la replantation

Suite à la chute drastique des productions des vieux vergers, les projets de replantation se heurtent à une panoplie de contraintes économiques et sociales faisant ainsi de la replantation une véritable épreuve pour les producteurs de Sikaboutou. Cette figure révèle les contraintes les plus sérieuses évoquées par les producteurs interrogés.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0



Graphique 1: les contraintes qui entravent la replantation
Sources : notre enquête 2024

Au-delà de la répartition des contraintes auxquelles sont confrontés les producteurs de Sikaboutou, le problème financier se révèle être le premier obstacle à la replantation. En effet, la replantation nécessite d'importantes ressources financières. Pourtant, la baisse de la production limite les avoirs des planteurs. De plus, eu égard à l'inaccessibilité au crédit bancaire et à la faiblesse du soutien économique de la part des organisations, les producteurs sont contraints à utiliser leurs maigres moyens pour l'achat de quelques intrants agricoles et plants pour la replantation. En plus de cette impasse budgétaire, s'ajoute la rareté de la main-d'œuvre et les problèmes environnementaux tels que le changement climatique manifesté par la baisse des précipitations, les sécheresses de longue durée, le décalage des saisons qui eux aussi ne facilitent pas la replantation aux producteurs. Le témoignage d'un enquêté soutien cette analyse, selon lui : *« affaire de replanter est compliqué oh, tu vas prendre ton petit l'argent pour payer phyto et puis souvent ça réussi pas. Cacao là peut mourir, tu as perdu ! Il y a mon frère même il n'a pas gagné crédit il a pris l'argent de l'école de son enfant pour payer phyto, voilà l'enfant là ici il n'est pas parti à l'école d'abord ».*
Au regard des contraintes précitées, les producteurs adoptent des stratégies de résiliences tant individuelles que collectives en fonction de leurs capacités physique et socioéconomique.

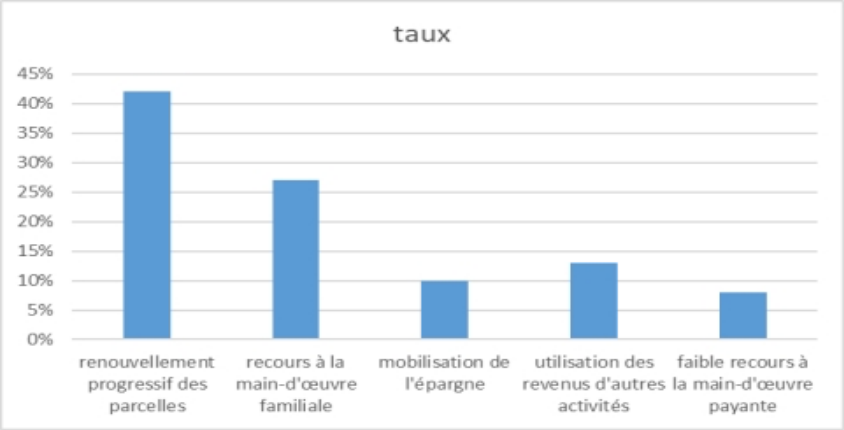
Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

3. Initiatives individuelles comme premières réponses des producteurs face aux contraintes

Au niveau individuel, la résilience des producteurs se traduit par l'adoption de stratégies autonomes et immédiates pour faire face aux urgences culturales.

3.1 Adoption de stratégies individuelles de replantation

Pour faire face aux contraintes qui entravent la replantation des cacaoyères, les producteurs de Sikaboutou ont recours à maintes stratégies telles que présenté dans le diagramme suivant :



Graphique 2 : stratégies individuelles de replantation
Sources : notre enquête 2024

De l'analyse des informations que nous donne ce diagramme il ressort que la stratégie la plus prisée par les producteurs est le renouvellement progressif des parcelles (incluant le remplacement des pieds improductif et la diversification des cultures) qui selon eux est moins contraignantes et permet de travailler à son rythme selon la capacité financière et la disponibilité de la main-d'œuvre. Puisque dans l'individualité, la main-d'œuvre la plus accessible est d'origine familiale en cas de recours à une main-d'œuvre extérieure, cela nécessite la mobilisation de finances dont ne disposent généralement pas toutes les couches sociales. D'ailleurs, en raison de la raréfaction de la main d'œuvre, le coût de leur prestation ne cesse d'accroître ; ce qui constitue un obstacle à leur mobilisation régulière. Ainsi dans la mesure du possible, certains producteurs disposant d'épargne et d'activité économiques connexes investissent dans l'achat de produits chimiques pour réduire l'effort physique et gagner du temps.

3.2 Choix de techniques culturales pour une replantation réussie

Les producteurs de Sikaboutou adoptent des techniques culturales en fonctions des stratégies de résiliences pour répondre à un problème spécifique.

Tableau 2 : adoption des techniques culturales en fonction des stratégies

Stratégies	Choix techniques	Problème résolu
Renouvellement progressif des plantations	- agroforesterie ; - achat de plan et intrants en fonction des moyens disponibles - modification de calendrier agricole	Favorise la replantation à moindre coût
Recours à la main-d'œuvre familiale	- association des cultures - entretien du champ	Réduis les dépenses liées à la replantation
Mobilisation de ressources financières	achat de plant et intrants, accès à la main-d'œuvre payante	- accès aux plants améliorés et entretien du champ ; - gain en temps et force de travail

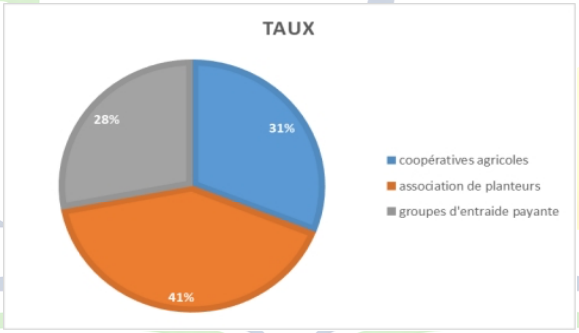
ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Comme le montre le tableau, l'agroforesterie, l'achat de semences en fonction des ressources disponibles et la modification du calendrier agricole constituent des techniques de résilience mobilisées par les producteurs pour renforcer leur capacité de replantation. En effet, face au déclin de leur outil de production, les populations paysannes privilégient, dans un premier temps, des stratégies individuelles visant à restaurer leur capacité productive. Dans cette perspective, la mobilisation de ressource financière (recours et accès à la main-d'œuvre payante et achat de nouveaux plants et intrants) apparaît comme une stratégie d'adaptation immédiate. Ces investissements sont perçus par les producteurs comme indispensables au maintien, voire à l'amélioration de leurs rendements. Comme l'explique cet enquêté : « On est obligé d'utiliser phyto ou bien de louer les gens pour aller travailler dans nos champs ».

4. Actions communautaires et résilience : l'émergence des dynamiques collectives

4.1 Organisation paysanne impliquée dans l'action collective de replantation

Au-delà des pratiques individualistes, la replantation cacaoyère fait intervenir plusieurs organisations engagées dans le domaine. Celle dont ont fait mention nos enquêtés de sikaboutou sont mentionnées sur le graphique ci-après



Graphique 3 : collectivités impliquées dans la replantation
Source : notre enquête 2024

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettre, Langues & Communication

À Sikaboutou, trois types de collectivités interviennent significativement dans le processus de replantation cacaoyère. Avec un taux de 41 % d'implication, les associations de planteurs apparaissent comme le principal levier des actions collectives. Conscients de leurs réalités socioéconomiques et environnementales, les producteurs se constituent en association à but non lucratif afin de mener collectivement des réflexions et de rechercher des alternatives aux crises endogènes auxquelles ils sont confrontés. Ces espaces associatifs favorisent ainsi la mise en commun des expériences, des connaissances et des ressources nécessaires à la reconstitution des plantations. Les coopératives agricoles constituent le deuxième dispositif collectif mobilisé par les producteurs. Elles jouent un rôle d'interface entre les institutions d'appuis et les producteurs qui y sont affiliés. Dans le processus de replantation, l'adhésion à une coopérative présente plusieurs avantages tant sur les plans techniques, économiques qu'organisationnels. Elle facilite l'accès à certains intrants, aux conseils techniques aux ressources financières ainsi qu'à des dispositifs d'accompagnement susceptibles de soutenir les producteurs dans la reconstitution de leur plantation.

Enfin les groupes d'entraide rémunérée constituent une autre forme d'action collective mobilisée pour répondre aux contraintes de main d'œuvre. En proposant une force de travail à un coût jugé économiquement soutenable, ces groupes répondent à un besoin

immédiat auquel la seule main-d'œuvre familiale ne permet pas toujours de faire face. Leur mobilisation contribue ainsi à réduire la contrainte de travail qui pèse sur les producteurs et à accélérer l'exécution des travaux de replantation. Elle permet, par conséquent, d'amortir les coûts liés à la mobilisation de la main-d'œuvre tout en favorisant l'avancement des opérations de replantation.

En définitive, loin de traduire une fragmentation de l'action collective, la diversité des collectivités mobilisées à Sikaboutou révèle plutôt une complémentarité des rôles dans le processus de replantation. Les associations constituent les espaces de réflexion et de mobilisation collective, les coopératives facilitent l'accès aux ressources et aux dispositifs d'accompagnement, tandis que les groupes d'entraide apportent une réponse opérationnelle aux contraintes de main d'œuvre. La replantation apparaît ainsi comme un processus reposant sur l'articulation de plusieurs formes de solidarité et de coopération entre les producteurs.

4.2 Les ressources collectives servant à la replantation

Chaque collectivité impliquée dans la replantation permet aux producteurs de bénéficier de ressources spécifiques. Ainsi, les coopératives agricoles en plus de formaliser et sécuriser les revenus des adhérents, mettent à leur disposition des intrants agricoles homologués, des plants améliorés ainsi que des arbres destinés à l'agroforesterie. En plus du matériel agricole, les coopératives participent à la formation (information technique et accompagnement) des producteurs afin de réussir la replantation de leurs vergers. En appuis, les associations de planteurs agissent comme des incubateurs de capital social afin de faciliter l'adoption des bonnes pratiques agricoles enseignées par les coopératives. Au niveau économique, les coopératives comme les associations de producteurs permettent aux producteurs de contracter des prêts et assistances en cas de besoins. Ayant profité de ce soutien financier, le témoignage d'un enquêté confirment nos données. Selon T I, « quand tu es dans coopérative ou bien association c'est bon, quand tu as problème tu peux prendre crédit là-bas après tu rembourses. Moi-même ma femme a accouché là j'ai pris crédit et j'ai payé après ». Cependant, l'action humaine n'étant pas parfaite, tout comme les initiatives individuelles, les organisations collectives ont aussi des limites dans l'action de replantation. En effet, le matériel agricole, et les plants sélectionnés que donnent les coopératives ne sont pas suffisants pour couvrir les parcelles à replanter. De plus les prêts et subventions dont bénéficient les producteurs sont insignifiants face à leurs besoins.

5. Discussion

Du déroulement de cette recherche, il ressort trois résultats majeurs fessant objet de discussion. Il s'agit dans un premier temps de la replantation confrontée à des contraintes économiques, sociales et environnementales. Ce résultat est corroboré par ceux de Assiri *et al*. (2012) et de Yao *et al*. (2020) selon lesquelles, le vieillissement avancé des vergers, la baisse continue des rendements, la dégradation des sols, les maladies fongiques comme le *swollen shoot*, les changements climatiques et la pression foncière compromettent la durabilité de la filière. Face à cette situation, des techniques et stratégies de restauration et de promotion de la durabilité sont adoptés par les producteurs en guise de réponse aux contraintes. Ces stratégies sont parfois d'ordre individuel ou collectif.

Au niveau individuel, les cacaoculteurs privilégient l'application de leurs savoirs locaux en privilégiant les pratiques les plus accessibles et les moins contraignantes au niveau social et économique. La replantation devient ainsi une innovation paysanne. En effet,

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

l'introduction d'arbre dans les plantations et la diversification des cultures participent à la régulation climatique et à la résilience des plantations. À cet égard, les travaux de Hashmiu et *al*. (2022) ainsi que ceux d'Aboah et *al*. (2021) montrent que la diversification permet aux ménages agricoles de réduire leur vulnérabilité économique et de renforcer leur résilience face aux chocs climatiques et aux fluctuations des prix agricoles. Plus loin, les conclusions de Deheuvels (2011), démontrent que les systèmes agroforestiers cacaoyers occupent une place croissante dans les stratégies des producteurs et contribuent à l'augmentation du stockage du carbone, à l'amélioration de la fertilité des sols ainsi qu'au renforcement de la résilience climatique des exploitations agricoles en Afrique tropicale. Cependant, Schroth *et al* (2004) insistent sur la nécessité d'un soutien financier et technique durable afin d'accompagner les producteurs dans la transition agroforestière. Sa position présente alors les stratégies individuelles comme une réponse immédiate aux contraintes mais pas définitive favorisant ainsi le passage de l'individualisme à une stratégie collective.

Pour terminer, l'action collective est la face améliorée de la stratégie individuelle. Puisque là ou un producteur isolé peine à accéder au matériel de production agricole, au privilège économique, et aux techniques adaptées à la replantation, les coopératives et associations facilite cela faisant d'elle de véritables dispositifs d'accompagnement. Cette fonction est confirmée par Kouamé *et al*. (2023) qui mettent en lumière l'importance croissante des approches collectives, notamment via les coopératives agricoles qui mutualisent les ressources (plants, engrais, encadrement) et facilitent l'accès à des programmes comme SCOLUR (Sustainable Cocoa Landscapes in Côte d'Ivoire), porté par le PNUD et le Ministère de l'Environnement.

Par ailleurs, dans notre étude, les producteurs ont évoqué notamment l'accès limité aux plants améliorés, le manque de formation technique et l'insuffisance des ressources financières nécessaires à la replantation des vergers. Ces difficultés confirment les analyses de Gockowski et *al*. (2013), qui démontraient que les transitions agroforestières restent fortement dépendantes des dispositifs d'accompagnement technique et institutionnel.

Conclusion

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Pour rappel, cette étude s'est fixé pour objectif de montrer comment les producteurs de Sikaboutou réagissent face aux contraintes qui entravent la replantation de cacao. Au sortir des analyses, nous retenons que face aux crises climatiques et socioéconomiques, la pérennité de la filière cacao repose sur un double mécanisme de résilience tant individuel que collectif. La réaction individuelle est une réponse technique dans l'immédiat qui mobilise la pratique de l'agroforesterie et l'association des cultures tout en diversifiant les revenus. Les initiatives collectives quant à elle vont plus loin dans les réponses aux contraintes. Elles organisent, structurent et forment ses membres à l'adoption de bonnes pratiques agricoles au-delà du bénéfice matériel et socioéconomique dont ils bénéficient. Néanmoins, pour une sécurité durable de la filière et des conditions de vie des producteurs, la combinaison de la simplicité des initiatives individuelles à la force des actions collectives serait un atout.

Références Bibliographiques

Aboah, J., Wilson, M. M. J., Bicknell, K., et Rich, K. M. (2021). Identifier les précurseurs de la vulnérabilité dans les chaînes de valeur agricoles : Une approche de la dynamique du système. *International Journal of Production Research*, *59*(3), 683–701. https://doi.org/10.1080/00207543.2019.1704592

Assiri, A. A., Kéli, J. Z., Koko, L., & Kassin, E. (2012). *La replantation des cacaoyères en Côte d'Ivoire : Contraintes et perspectives*. CIRAD–CNRA.

CCC (Conseil Café-Cacao). (2022). *Rapport annuel sur la filière cacao ivoirienne*. https://www.conseilcafecacao.ci

Centre National de Recherche Agronomique (CNRA). (2021). Bien cultiver le cacaoyer en Côte d'Ivoire (Fiche technique). Ministère de l'enseignement supérieur et de la Recherche Scientifique. https://cnra.ci/download/bien-cultiver-le-cacaoyer-en-cote-divoire

Deheuvels, O. (2011). Compromis entre productivité et biodiversité sur un gradient d'intensité de gestion de systèmes agroforestiers à base de cacaoyers de Talamanca, Costa Rica (Doctoral dissertation, Montpellier SupAgro).

Gockowski, J., Afari-Sefa, V., Sarpong, D. B., Osei-Asare, Y. B., et Agyeman, N. F. (2013). Améliorer la productivité et le revenu des producteurs de cacao ghanéens tout en maintenant les services environnementaux : quel rôle pour la certification ? *International Journal of Agricultural Sustainability*, *11*(4), 331-346.

Hashmiu, I., Agbenyega, O., et Dawoe, E. (2022). Cash crops and food security : Evidence from smallholder cocoa and cashew farmers in Ghana. *Agriculture et Food Security*, *11*(1), 12.

Ruf, F., konan, A. (2001) les dynamique de la replantation. Quel avenir pour le cacao en Côte d'Ivoire ? OCL- Oléagineux, Corps gras, Lipides, 8 (6), 593-598.

Schroth, G., Da Fonseca, G. A., Harvey, C. A., Gascon, C., Vasconcelos, H. L., Izac, A. M. N et Wilkie, D. S. (2004). Conclusion : agroforestry and biodiversity conservation in tropical landscapes. *About Island Press*.

Yao, S. A., N'Guessan, A. E., & Kouadio, K. K. (2020). *Dynamiques agricoles et stratégies d'adaptation des producteurs de cacao dans la région de Méagui*. European Scientific Journal, 16(36), 136–153.

Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0